

Au fil des galeries d'art : charme, rêve et naïveté

Devant les carnets, dessins et peintures d'Ursula Sternberg à la galerie Pierre Vanderborcht (rue Ravenstein, 9), comment ne pas songer que l'art véritable est imprévu et mystérieux, comme l'oiseau qui se pose sur la branche ?

On dirait que l'artiste jette sans fin des ponts entre sa rêverie et la vie, attentive à celui qui passe, à une scène furtive, au paysage un instant traversé comme aux souvenirs qui la hantent. Sa Venise, par exemple, est ir-

réelle, comme celle d'un film romanesque et nostalgique. Tout cela est intemporel et un peu fantomatique, avec de saisissants accents de tendresse ou d'humour.

Partagée entre le Nouveau Monde et notre Occident, Ursula Sternberg dessine tout le temps, multipliant les petits carnets aquarellés, mini-livres de bord où s'anime une société saisie sur le vif dans la lumière du jour.

L'artiste se souvient de Kirschner, des fauvistes qui faisaient d'un nu un paysage en couleurs

et d'un visage une vue de kaléidoscope. Voici une exposition bien agréable à voir, à la fois légère et distinguée, d'un naturel devenu rare aujourd'hui.

Paul Caso

LE SOIR 7.12.84